

## Introduction au développement

**Wassily LEONTIEFF**  
(*Prix Nobel d'Economie 1973*)

L'existence continue d'une disparité choquante entre les conditions économiques et sociales dans lesquelles vivent des masses énormes dans les pays pauvres, dans les pays en voie de développement et dans les pays riches très développés est le résultat inévitable d'un long processus historique. De temps immémorial, l'humanité a avancé comme une caravane par un chemin sinueux sur un terrain difficile. Quelques chameaux prenaient la tête, les autres suivaient, dans un long défilé, avec les trainards à la queue - s'ils ne sont pas encore tombés tout épuisés sur le côté du chemin - plusieurs siècles en retard.

Il y a deux siècles, déclenché par la Révolution Industrielle, le rythme du progrès économique et de la croissance de la population augmenta soudainement et devint pratiquement explosif, d'abord en Europe Occidentale et peu après en Amérique du Nord. Simultanément, à la suite du progrès sans précédent dans la technologie du transport et des communications, l'interdépendance économique, politique et pour une grande partie culturelle entre toutes les parties du monde, sans tenir compte du stade de développement auquel chacun se trouvait, devint tellement grande que de nos jours nous pouvons vraiment parler d'un système complexe et très diversifié mais unique quand même - l'Economie Mondiale.

Dorénavant, il deviendra impossible de visualiser une solution efficace et pratique des problèmes économiques, sociaux et politiques auxquels est exposé n'importe quel pays riche ou pauvre, grand ou petit situé n'importe où dans le monde sans tenir compte de l'interdépendance mutuelle.

Inévitablement, l'interdépendance engendre des tensions et des contraintes qui, à moins qu'elles ne soient convenablement sou-

lagées, conduisent souvent au conflit ouvert. Ceci est particulièrement vrai si l'on veut bien replacer dans le cadre d'une compréhension réaliste et de l'évaluation de la possibilité de permettre aux millions d'hommes, de femmes et d'enfants peuplant actuellement les plus pauvres des pays en voie de développement de se libérer du cercle vicieux où les enferme une alimentation déficiente et les carences de la santé.

La discussion publique de ce problème a depuis quelques temps été dominée par une prise en compte plus accentuée de l'obligation morale pour les sociétés relativement prospères de fournir l'aide nécessaire. L'appel au sentiment naturel de pitié s'est révélé d'une certaine efficacité. Il a conduit par milliers des membres du personnel médical et social à se porter vers les coins les plus reculés du monde pour fournir de l'assistance humanitaire aux masses souffrantes d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine. La persuasion morale a également incité des actions d'aide rapide et efficace dans des cas d'urgence tels que tremblements de terre, inondations et famines causées par les déficits désastreux des récoltes. L'objectif de telles actions est clair et simple, et les obstacles pratiques à leur réalisation, bien que parfois sérieux, peuvent généralement être surmontés.

Cependant, l'aide de secours ne peut à elle seule remédier aux insuffisances économiques et sociales des pays pauvres moins développés; seule une croissance économique accélérée entretenue sur une longue période peut y parvenir et une telle croissance accélérée ne peut guère être réalisée sans une assistance économique et technique de masse en provenance des pays riches développés. Une telle tâche ne peut être entreprise sans une combinaison appropriée d'engagement moral et d'intérêt personnel éclairé. Son succès pratique dépendra essentiellement d'une compréhension réaliste des problèmes techniques, économiques et sociaux à résoudre sur une longue période.

Ce qu'il nous faut c'est un Second Plan Marshall conçu pour accélérer et soutenir année après année la croissance économique des pays pauvres moins développés. Le premier Plan Marshall (dont c'était le 40ème anniversaire récemment) a connu un succès spectaculaire lors de la reconstruction de l'Europe après la destruction de la Seconde Guerre Mondiale. Cette fois-ci, il faudra progresser par des chemins

W. LEONTIEFF

inexplorés sur un territoire inconnu - voilà une tâche bien plus ardue et lourde de défis.

Il est vrai qu'un vaste travail préparatoire a déjà été réalisé par les nombreuses agences gouvernementales nationales et internationales ainsi que par les entreprises privées, particulièrement par les multinationales. Ces activités - souvent conduites sans la coordination globale nécessaire - se sont appliquées à une grande variété de problèmes spéciaux. L'interdépendance parmi les aspects techniques, économiques et institutionnels du processus de développement, en principe entièrement reconnue, n'a pas toujours été explorée de manière réaliste et systématique et n'a pas été traitée de façon pragmatique. Le passé nous a enseigné que l'assistance au développement fournie sans une approche systématique se termine le plus souvent en gaspillage et dans le pire des cas, se révèle totalement inefficace.

Ce qu'il nous faut d'urgence c'est une évaluation pragmatique et réaliste des besoins de développement des pays pauvres et économiquement stagnants de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique Latine, évaluation qui tienne entièrement compte de leur relation actuelle et future avec tous les autres pays, et en particulier avec les secteurs développés de l'économie mondiale.

Il s'agit d'une tâche difficile et onéreuse mais des méthodes de recherche et d'analyse utilisables au stade de l'exécution sont connues. Elles ont été testées dans un environnement pratique. Ceci peut être accompli aux meilleures conditions par une équipe d'experts indépendants sous les auspices et la supervision d'un groupe international prestigieux, comme par exemple, celui qui a été invité à participer à cette conférence.

Sans une combinaison appropriée d'engagement moral et de savoir-faire pratique et pragmatique, l'assistance économique aux pays pauvres moins développés sera au mieux largement gaspillée et dans certains cas particulièrement difficiles elle sera un échec total.